

Passion Molière, Le Bourgeois Gentilhomme

Du 10 au 13 mars 2015, près d'une centaine d'élèves du lycée du Haut Barr ont assisté à l'une ou l'autre des trois représentations du spectacle *Passion Molière*, mis en scène par Raymond Minni et la troupe de la Licorne, à l'Espace Rohan de Saverne. Les lycéens ont beaucoup ri devant les « turqueries » du *Bourgeois gentilhomme*, ils ont apprécié le rythme soutenu du spectacle, les trouvailles comiques, mais ils se disaient déroutés par ce « patchwork » de pièces, loin des conventions théâtrales auxquelles ils sont plus habitués.

Pour les éclairer, M. Minni est venu au lycée à trois reprises ; nous l'en remercions chaleureusement. Il a pu ainsi répondre aux questions des élèves de 2de1, 1èSTI1, et 1èS1, retrouvant pour quelques heures le métier qui fut le sien pendant une quarantaine d'années : professeur de Lettres.

Voici quelques extraits des entretiens qu'il nous a accordés, les 16, 18 et 27 mars.

Nous n'avons pas tous vu le même spectacle. Quelles pièces avez-vous présentées ?

Oui, avec la troupe de la Licorne, nous avons travaillé sur différents extraits de comédies :

- Version A (mardi 10 et vendredi 13 mars) : *L'impromptu de Versailles* (scène d'exposition), *Le bourgeois gentilhomme* (toute la pièce, sauf les passages avec Dorimène), *Les femmes savantes*, *Dom Juan*, et quelques rapides répliques tirées de *L'Ecole des femmes* et de *L'Avare*.

- Version B (jeudi 12 mars) : *L'impromptu de Versailles* (scène d'exposition), *Le bourgeois gentilhomme* (toute la pièce sauf les passages avec Dorimène), *Le Misanthrope*, *Le Malade imaginaire*, et toujours les rapides clin d'œil à *L'Avare* et à *L'Ecole des femmes*.

Nous avons supprimé vingt-cinq pages du *Bourgeois gentilhomme*, pour ajouter vingt-cinq pages tirées d'autres comédies.

Pourquoi avez-vous choisi *Le Bourgeois gentilhomme* ?

J'ai choisi *Le bourgeois gentilhomme* car, ayant mis en scène *Par-dessus Bord* de VINAVER il y a deux ans, je souhaitais alterner entre les auteurs classiques et contemporains.

De plus, le thème de cette pièce, la vanité, me semble à la fois universel et particulièrement d'actualité. A la fin du *Bourgeois*, la pièce présente une intronisation, celle du « grand mamamouchi », un titre postiche accordé à M. Jourdain, dans le but de le faire consentir au mariage de sa fille Lucile avec Cléonte, déguisé en fils du Grand Turc. La vanité est ainsi moquée, tournée en ridicule par Molière.

Et Molière, pourquoi a-t-il créé cette comédie-ballet ?

Molière trouva l'occasion de se moquer des bourgeois vaniteux suite à une commande de Louis XIV. Un ambassadeur du Grand Turc, appelé Soliman, était venu à Versailles rencontrer le roi. Pour l'impressionner, Louis XIV avait revêtu un manteau richement orné de pierres précieuses. Soliman

aurait répondu que même le cheval du Grand Turc était plus richement vêtu pour aller à la mosquée le vendredi que Louis XIV. Le roi voulut se venger en demandant au chevalier d'Arieux, à Molière et à Lully de créer une comédie ballet comportant une « turquerie ».

Mais vous avez entrecoupé *Le Bourgeois gentilhomme* de différents extraits d'autres pièces.

Pourquoi ?

L'idée m'est venue de *L'impromptu de Versailles* : dans cette comédie, Molière met en scène une **répétition**, et ses comédiens portent leurs vrais noms. Notre scène d'exposition est celle de *L'impromptu* : le comédien qui joue Molière appelle tous ses comédiens : « Monsieur de Brécourt ! » « Monsieur de la Grange ! » « Monsieur du Croisy ! » « Mademoiselle du Parc ! » « Mademoiselle Béjart ! », etc. Toutes les dames sont appelées demoiselles, car seules les femmes qui appartenaient à la noblesse pouvaient être appelées « dames ».

Je ne voulais pas représenter une pièce de façon académique mais montrer comment travaillait la troupe de Molière. En effet, ses comédiens répétaient souvent plusieurs pièces en même temps : une ancienne, une œuvre en cours, et une autre à venir. J'ai voulu jouer une répétition multiple, comme celles de la troupe de Molière.

Et puis la troupe de la Licorne est constituée depuis si longtemps que je me dois de donner à chaque comédien de vrais rôles intéressants : leur plaisir est de jouer sur scène.

Quel point commun unit les pièces que vous avez sélectionnées ?

Les personnages principaux de toutes ces comédies ont une idée fixe :

-M. Jourdain (*Le Bourgeois gentilhomme*) veut devenir noble

-Dom Juan défie Dieu

-Alceste (*Le Misanthrope*) dénonce l'hypocrisie des hommes en société

-Argan (*Le Malade imaginaire*) est hypocondriaque, il se croit toujours malade

-Les femmes savantes sont passionnées d'érudition, mais elles se fourvoient auprès des pédants.

Il y a un peu de Molière dans chacun de ses personnages.

Molière jouait-il ces personnages ?

Oui, il faisait un peu tout : directeur de sa troupe, régisseur, trésorier, écrivain, metteur en scène, et les témoignages rapportent qu'il était un excellent comédien. Il était malade et toussait beaucoup, mais il se servait de cette toux pour son jeu, pour ajouter des effets comiques joués sur scène mais non présents dans la pièce, des lazzi.

Sa troupe, comme la nôtre, était composée de huit comédiens qui devaient souvent jouer plusieurs rôles dans une même pièce. Le comédien André Hubert s'était même spécialisé dans les rôles de femmes mûres.

Molière a consacré toute sa vie et son énergie au théâtre. En 1673, lors de la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*, il s'est mis à cracher du sang. On l'a ramené chez lui, où il

est mort quelques heures plus tard. A cette époque, l'Église excommuniait les comédiens, car elle les considérait comme des menteurs ; Bossuet a prononcé plusieurs sermons contre leur art. Molière n'avait donc pas le droit de recevoir une sépulture. Sur ordre du roi, il put être enterré, mais de nuit, sans grande cérémonie.

Est-ce que vous aviez en tête d'autres mises en scène, quand vous avez créé ce spectacle ?

Non, j'essaie de partir du texte. Bien sûr j'ai vu une mise en scène du *Bourgeois*, il y a longtemps, mais je préfère interpréter le texte d'une façon nouvelle, il est inutile de refaire ce qui a déjà été fait. Chaque mise en scène est une interprétation. Une idée naïve du théâtre serait de considérer que $T=R$ (texte = représentation) Mais en réalité pour un même texte il peut y avoir plusieurs représentations. $T+T' = R$ (Texte + interprétation = représentation)

Le Bourgeois Gentilhomme en est l'exemple ; il existe d'autres représentations, comme :

- La mise en scène de Jean-Louis Benoit, à la Comédie Française, en 1998
- Celle de Denis Podalydès, en juillet 2015, à Versailles, avec des costumes conçus par LACROIX.

Pourquoi le décor de la scène était-il identique à celui de la salle ?

Au fond (le lointain) le rideau est une réplique de la salle, c'était une façon de commémorer la naissance de l'espace Rohan, qui a fêté ses vingt ans en novembre 2014.

Cela rappelle également le **théâtre dans le théâtre**. On voit un spectacle inscrit dans un spectacle. Le décor ferme l'espace, les spectateurs et les comédiens se retrouvent inclus dans le même décor. Ce dispositif crée un effet de miroir scène/salle . Les spectateurs regardent les comédiens, qui regardent leurs amis comédiens jouant sur scène.

Pourquoi avez-vous placé un miroir sur la scène à chaque fois que l'on jouait *Le Bourgeois gentilhomme* ?

Le miroir symbolise la vanité. Tous les personnages viennent s'y mirer. Monsieur Jourdain, bien sûr, dans son souci de passer pour un « homme de qualité », mais aussi les maîtres, le comte, Nicole, et même Madame Jourdain.

Et le portemanteau, pourquoi restait-il sur le plateau, quand les comédiens jouaient la comédie-ballet ?

Le portemanteau est placé sur la scène, côté cour, pour montrer la « machine à illusions ». Ces **changements à vue** rappellent aux spectateurs qu'ils assistent (fictivement) à une répétition.

Nous avons remarqué que la lumière restait allumée à chaque fois que la troupe jouait une autre pièce que *Le Bourgeois...*

Effectivement, la lumière était la même sur scène et dans la salle, avec le lustre, sauf quand on jouait le *Bourgeois Gentilhomme*. Cette comédie était la seule que nous représentions comme une pièce « aboutie », quasiment prête à être jouée, tandis que les autres pièces étaient montrées comme « en cours de préparation ».

Comment avez-vous eu l'idée de créer un effet d'ombres chinoises, pour l'habillage de Monsieur Jourdain ?

L'effet d'ombres chinoises lors de l'habillage du bourgeois en gentilhomme est fait pour attirer l'attention des spectateurs et les divertir, car cette scène risquait de paraître un peu longue sans cela. Cette idée est née le 20 février à l'espace Rohan, car auparavant la troupe répétait à l'Îlot du Moulin, dans un espace plus étroit. L'éclairagiste a remarqué qu'en rapprochant le projecteur du drap tenu par deux comédiens, nous obtiendrions ces ombres chinoises.

Les choix scéniques se font très souvent pendant les répétitions, vous savez. Pour moi, dans une répétition, on cherche quelque chose. Dans une bonne répétition, on trouve. Et dans une très bonne répétition, on efface ce qu'on a trouvé pour chercher autre chose.

La petite lumière que vous avez vue au tout début, pendant la scène d'exposition, je l'ai utilisée parce qu'elle était là, simplement : elle faisait partie des dons laissés à l'Espace Rohan, et aucun régisseur ne l'avait utilisée. Cette lampe s'appelle une **servante**. Autrefois, elle restait allumée entre deux répétitions ou représentations. On disait qu'elle était l'âme du théâtre.

Quelles sont les musiques que nous avons entendues ?

L'air de guitare qui accompagnait la chanson a été composé par le comédien guitariste. Vous vous souvenez qu'il commence sagement, puis cela dérape, ce qui marque la rupture entre une représentation du XVII^{ème} et une mise en scène du XXI^{ème} siècle. Les comédiens sautent dans tous les sens.

Quant aux plages musicales et aux turqueries, ce sont les musiques composées par Lully pour les intermèdes dansés.

Pourquoi les comédiens portaient-ils des costumes modernes, avec seulement quelques éléments du XVII^{ème} siècle ?

En 1670, Molière a mis en scène *Le Bourgeois gentilhomme* avec des costumes contemporains (de son époque). Les comédiens de la Licorne ont fait de même : ils portaient des costumes contemporains (de leur époque : le XXI^{ès}.) De cette façon, nous réactualisons la pièce.

Les comédiens portaient des vêtements modernes -jeans, t-shirt, chemises-, mais aussi quelques costumes et accessoires qui rappelaient le XVII^{ème} : la perruque de Molière, l'habit de Monsieur

Jourdain, etc. Pour la scène des turqueries, nous avons réutilisé des costumes de *Don Quichotte* en y ajoutant des coiffes, des turbans.

A quoi correspondaient les couleurs des costumes ?

Tous les maîtres (le maître de musique, le maître à danser, le maître d'armes et le maître de philosophie) arboraient des badges pour montrer leur appartenance à une confrérie, et chacun portait un habit de couleur différente, ainsi qu'une canne assortie : le bleu pour la musique, le rouge pour la danse, le noir pour les armes, le violet pour la philosophie.

Et les crinolines, pourquoi n'étaient-elles pas couvertes d'une jupe ?

Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, trois comédiennes portaient des crinolines par-dessus leurs jeans, sans les recouvrir par des jupes, afin de montrer que nous jouions une répétition. Nous n'avons eu ces crinolines que tardivement, peu avant le spectacle, si bien que les comédiennes ont dû « réapprendre à marcher » avec ces accessoires encombrants. Au début, les crinolines les ont gênées dans leurs déplacements, et puis très vite elles ont appris à jouer avec ces armatures, qui leur ont permis différents jeux scéniques.

Au début, tous les comédiens apparaissent masqués. Pourquoi ?

Les comédiens apparaissent avec des masques blancs et noirs, qui représentent sommairement les femmes et les hommes du XVII^e s. Quand ils les enlèvent ils redeviennent des comédiens de la troupe de la Licorne.

Le quatrième mur : qu'est-ce que c'est ?

Monsieur et Madame Jourdain sont dans leur salon. Pour que nous puissions les voir, il faut casser un mur. C'est le « quatrième mur », ce mur invisible, entre la scène et la salle, entre le réel et l'illusion. Traditionnellement, on ne le franchit pas ; la scène et la salle sont deux espaces clairement délimités. Cependant au XVII^e siècle, certains spectateurs (des nobles) prenaient un siège directement sur la scène pour assister au spectacle, et aussi pour être vus.

Aujourd'hui, il arrive souvent que les comédiens fassent irruption dans la salle. C'est le cas dans notre mise en scène. Dès l'exposition, le comédien qui joue Molière s'avance dans l'allée, côté cour, pour apostropher ses comédiens. Plus tard, Jourdain descend avec ses domestiques pour parader dans sa tenue ridicule ; les spectateurs deviennent alors la ville, ils sont intégrés dans le spectacle.

D'où vous viennent les idées, comme le geste comique du maître d'armes qui plie ses genoux ?

Avant de jouer un rôle, les comédiens **se racontent l'histoire de leur personnage**, pour l'incarner. Les maîtres d'armes étaient souvent d'anciens officiers ; notre personnage a donc des tics de militaire. Il plie ses genoux d'un geste sec. Au cours des répétitions, ce tic a été repris par les autres comédiens, ce qui a créé des **lazzis** fort comiques.

Dom Juan, lui, n'arrêtait pas de marcher les mains dans le dos comme Napoléon, ce qui symbolise son aspect conquérant. Le maître de philosophie enseigne l'orthographe en montrant à Monsieur Jourdain comment se forment les voyelles et les consonnes dans la bouche. Pour cette scène, Molière s'est inspiré d'un traité de phonétique.

Comment êtes-vous passé de professeur de Français à metteur en scène ?

Cela me fait toujours bizarre, quand on me présente comme un metteur en scène. Je n'ai jamais été que professeur de Français, et si j'ai assumé la fonction de metteur en scène, c'est seulement en amateur, avec des élèves, puis d'anciens élèves.

En 1973, on m'a demandé de remplacer une collègue absente, pour m'occuper du club théâtre du lycée Leclerc, et des abonnements au TNS (Théâtre National de Strasbourg). Au départ, je n'acceptais cette charge que de façon provisoire : je n'étais pas passionné par le théâtre. Finalement, au bout d'un an, en aucun cas je n'aurais accepté de renoncer au club théâtre, et de cesser d'accompagner les élèves au TNS. Ma passion pour le théâtre est née d'un hasard.

Quel a été le parcours de la troupe de la Licorne ?

Le Théâtre de la Licorne est né en 1987, lorsque d'anciens élèves ont rejoint pour la première fois les lycéens. Nous avons joué *Le livre de Christophe Colomb*, de Paul CLAUDEL.

Deux ans plus tard, pour célébrer le bicentenaire de la Révolution Française, nous sommes venus ici, au lycée du Haut Barr, jouer *1789-1793*, d'Ariane MNOUCHKINE, dans la grande salle qui sert à présent d'atelier. C'était juste avant que les machines de plasturgie ne soient installées.

Puis la troupe de la Licorne a joué :

- *Ubu roi*, d'Alfred JARRY
- *Don Quichotte*, de Miguel CERVANTES : ce fut notre premier spectacle joué à l'Espace Rohan.
- *Le mariage de Figaro*, de BEAUMARCHAIS
- *La nuit des rois*, de SHAKESPEARE
- *Dom Juan*, de MOLIERE
- *Rhinocéros*, d'Eugène IONESCO
- *La visite de la vieille dame*, de Friedrich DÜRRENMATT
- *L'Heureux stratagème*, de MARIVAUX
- *Par-dessus bord*, de VINAVER
- *Passion Molière*

Quels sont vos projets, à présent ?

Continuer, aussi longtemps que je le pourrai. Le théâtre de la Licorne présente un spectacle tous les deux ans, car il nous faut environ trois cents heures de préparation pour chaque spectacle, et

comme tous les comédiens ont un travail par ailleurs, nous ne pouvons répéter que le soir et le week-end. J'ai une idée de la prochaine pièce que nous jouerons : une pièce ESSENTIELLE !

Rendez-vous en 2017 !

Merci beaucoup, Monsieur Minni, à la fois pour la qualité des spectacles que vous présentez avec vos comédiens, pour les éclaircissements que vous êtes venu nous apporter, et pour la générosité avec laquelle vous nous transmettez votre passion pour le théâtre.

Les élèves de 2de1, de 1èST11, et de 1èS1, avec leur professeure de Français, Mme Lanères